L’Évangile du Saint Jean

TRAITÉ 053

Incrédulité volontaire.

Saint Augustin

Bien qu'il eût fait tant de signes devant eux, ils ne croyaient pas en lui, afin que s'accomplît la parole dite par Isaïe le prophète : Seigneur, qui a cru à notre parole ? Et le bras du Seigneur, à qui a-t-il été révélé ? Aussi bien ne pouvaient-ils croire, car Isaïe a dit encore : Il a aveuglé leurs yeux et il a endurci leur cœur, pour que leurs yeux ne voient pas, que leur cœur ne comprenne pas, qu'ils ne se convertissent pas et que je ne les guérisse pas. Isaïe a dit cela, parce qu'il eut la vision de sa gloire et qu'il parla de lui. Toutefois, il est vrai, même parmi les notables, un bon nombre crurent en lui, mais à cause des Pharisiens ils ne se déclaraient pas, de peur d'être exclus de la synagogue, car ils aimèrent la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu[1].

Analyse

Malgré ses miracles, les Juifs ne croyaient pas en lui et ainsi s’accomplissait en eux cette prophétie : A qui le bras de Dieu, c’est-à-dire, son Fils, par qui il a fait toutes choses, a-t-il été révélé ? Ainsi encore, ils recueillaient ce que Dieu avait prévu comme devant être le fruit et la punition de leur mauvaise volonté. De même en est-il encore aujourd’hui des orgueilleux.

[1] Jean XII, 37-43.

01

Le Seigneur Jésus ayant annoncé d'avance sa passion et sa mort si avantageuse sur le bois élevé de la croix, d'où il devait, comme il le disait, attirer toutes choses après lui, les Juifs comprirent qu'il voulait parler de sa mort et ils lui demandèrent comment il disait de lui-même qu'il devait mourir, puisqu'ils avaient appris de la loi que le Christ demeure éternellement.

Alors, il les engagea à marcher pendant qu'ils avaient encore en eux assez de lumière pour apprendre que le Christ est éternel. C'était le moyen de savoir tout ce qui le concernait et de n'être pas surpris par les ténèbres.

Quand il eut dit ces choses, il se cacha d'eux. Voilà ce que nous ont appris les dernières lectures qui ont été faites des paroles du Seigneur.

02

Ensuite l'Évangéliste ajoute ces paroles, par lesquelles a commencé la lecture d'aujourd'hui : « Mais quoiqu'il eût fait de si grands prodiges devant eux, ils ne croyaient pas en lui, afin que s'accomplît cette parole du prophète Isaïe : Seigneur, qui a cru à notre parole ? Et le bras du Seigneur, à qui a-t-il été montré ? ».

Par là, il montre assez que c'est le Fils même de Dieu qui est appelé le bras du Seigneur. Non pas que Dieu le Père ait la forme

humaine et que le Fils lui soit attaché comme membre de son corps, mais, parce que toutes choses ont été faites par lui, il est appelé le bras du Seigneur.

De même, en effet, que c'est à l'aide de ton bras que tu travailles, de même le Verbe de Dieu a été appelé son bras, parce que par son Verbe il a fait le monde.

Pourquoi, s'il veut faire quelque chose, l'homme étend-il le bras, sinon parce qu'il ne lui suffit pas de dire pour que ce qu'il veut s'accomplisse ? Mais, s'il avait une puissance assez grande pour que, sans aucun mouvement de son corps, sa parole s'accomplisse, cette parole serait vraiment son bras.

Or, comme le Seigneur Jésus, Fils unique de Dieu le Père, n'est pas un membre du corps de son Père, il n'est pas davantage une parole qui n'existe que dans la pensée ou dans les sons et qui passe, car, lorsque toutes choses ont été faites par lui, il était déjà le Verbe de Dieu.

03

Lors donc que nous entendons dire que le Fils de Dieu est le bras du Père, écartons de nous toute idée charnelle. Mais, autant que nous le pourrons, avec le secours de sa grâce, représentons-nous la puissance de Dieu et sa sagesse, par laquelle toutes choses ont été

faites, car ce bras n’est pas comme un bras humain qui s’allonge si on l’étend et qui se raccourcit quand on le retire.

Il n’est pas le même que le Père, mais le Père et lui sont une même chose. Il est égal au Père et tout entier partout comme le Père.

Ne donnons aucun prétexte à la détestable erreur de ceux qui disent que le Père est seul, mais que selon ses différentes opérations il est appelé tantôt le Fils, tantôt le Saint-Esprit et qui, à propos de ces paroles, osent dire : Vous voyez bien que le Père est seul, puisque le Fils c’est le bras du Père, car l’homme et son bras ne sont pas deux, mais une seule personne.

Il y a une chose qu’ils ne comprennent pas et ne remarquent pas. C’est que, dans la manière de parler journalière des choses visibles et connues, le nom d’une chose s’applique à d’autres à cause d’une certaine ressemblance. À combien plus forte raison cela peut-il se faire quand il s’agit de choses ineffables et que nous ne pourrons jamais exprimer telles qu’elles sont.

En effet, si un homme se sert d’un autre homme pour lui faire tout ce qu’il a à faire, il l’appelle son bras et si cet homme lui est enlevé, il dit en se plaignant : J’ai perdu mon bras et il dit à celui qui l’en a privé : Tu m’as enlevé mon bras.

Que les hérétiques comprennent donc de quelle façon le Fils de Dieu est appelé le bras par lequel le Père a fait toutes choses, de peur que, s’ils ne l’entendent point et s’ils demeurent dans les ténèbres de

leur erreur, ils ne soient semblables à ces Juifs dont il a été dit : « Et le bras du Seigneur, à qui a-t-il été révélé ? »

04

Ici se présente une autre question que ni nos forces, ni les limites du temps qui nous presse, ni même votre capacité ne nous permettent de traiter convenablement, ni de sonder jusque dans ses replis les plus cachés, ni de discuter comme elle le mériterait.

Cependant, comme l'attente où vous êtes qu'on vous en dise quelque chose ne nous permet point de puiser immédiatement à un autre sujet, contentez-vous de ce que nous pourrons vous dire et lorsque nous ne remplirons pas votre attenté, demandez l'accroissement à Celui qui nous a envoyé vers vous pour planter et arroser, car, comme dit l'Apôtre : « Celui qui plante n'est rien, ni celui qui arrose; mais Dieu, qui donne l'accroissent »[2].

Il y en a donc qui murmurent entre eux et quand ils le peuvent ils disent hautement dans leurs disputes emportées : Qu'ont fait les Juifs et quelle a été leur faute, s'il était nécessaire que « s'accomplît la parole du prophète Isaïe : Seigneur, qui a cru à notre parole ? Et le bras de Dieu, à qui a-t-il été révélé ? »

A ceux-là nous répondons: Le Seigneur, qui connaît l'avenir, a fait prédire par son Prophète l'infidélité des Juifs. Il l'a prédite, mais

[2] I Cor. III, 7.

ne l’a pas causée, car Dieu ne force personne à pécher par cela même qu’il connaît déjà les péchés futurs des hommes.

Les péchés qu’il a prévus sont à eux et non à lui; ce n’est point la propriété d’autrui, c’est la leur. Autrement, si les péchés qu’il a prévus comme leur appartenant n’étaient pas à eux, alors il n’aurait pas prévu la vérité. Mais sa prescience ne peut se tromper et, par conséquent et sans aucun doute, ce ne sera pas un autre qui péchera, mais bien ceux que Dieu a prévus devoir pécher.

Les Juifs ont donc fait un péché sans y être contraints par Celui à qui le péché déplaît. Mais Celui à qui rien n’est caché l’avait prévu. C’est pourquoi s’ils avaient voulu faire non le mal, mais le bien, rien ne les en aurait empêchés. Mais Dieu aurait prévu qu’ils le feraient, car il sait d’avance ce que chacun doit faire et recevoir de lui en récompense de ses œuvres.

05

Mais les paroles suivantes de notre Évangile nous gênent davantage et rendent la question plus difficile à résoudre, car il ajoute : « C’est pourquoi ils ne pouvaient croire, car Isaïe dit encore : Il a aveuglé leurs yeux et endurci leurs cœurs, afin qu’ils ne voient point des yeux, qu’ils ne comprennent point du cœur, qu’ils ne se convertissent point et que je ne puisse les guérir ».

Là-dessus on nous dit : Puisqu'ils n'ont pu croire, quel est le péché d'un homme qui ne fait pas ce qu'il ne peut pas faire ? Et puisqu'ils ont péché en ne croyant pas, ils ont donc pu croire et ils ne l'ont pas voulu. Mais, s'ils ont pu croire, comment l'Évangile peut-il dire : « C'est pourquoi ils ne pouvaient pas croire, car Isaïe dit encore : Il a aveuglé leurs yeux et endurci leurs cœurs » ? Se la sorte, ce qui est plus grave, la cause de leur incrédulité retombe sur Dieu lui-même, puisque c'est lui-même qui « a aveuglé leurs yeux et endurci leurs cœurs » »

Ce n'est pas même au diable, c'est à Dieu que se rapportent les paroles du Prophète. Mais, quand nous penserions que c'est du diable qu'il a été dit qu' « il a aveuglé leurs yeux et endurci leurs cœurs », nous ne serions pas moins embarrassés pour montrer que c'était une faute pour les Juifs de ne pas croire, puisqu'il est dit qu' « ils ne pouvaient pas croire ».

Ensuite, que répondrons-nous à cet autre témoignage du même Prophète, cité par l'apôtre Paul : « Ce que cherchait Israël, il ne l'a pas obtenu, mais les élus l'ont obtenu et les autres ont été aveuglés, ainsi qu'il est écrit : Dieu leur a donné jusqu'à ce jour un esprit d'assoupissement, des yeux pour ne point voir, des oreilles pour ne pas entendre »[3].

[3] Deut. XXIX, 4, Isa. VI, 10 et Rom. XI, 7.

06

Vous avez entendu, mes frères, la question proposée, vous voyez combien est profonde la difficulté qu'elle soulève. Nous répondrons comme nous le pouvons.

« Ils ne pouvaient pas croire », parce que le prophète Isaïe l'avait prédit, mais le Prophète l'a prédit parce que Dieu avait prévu qu'il en serait ainsi. Or, pourquoi ne pouvaient-ils pas croire ?

Si on me le demande, je répondrai aussitôt : C'est qu'ils ne voulaient pas.

Dieu avait prévu leur mauvaise volonté et il l'a annoncée par son Prophète, lui a qui les choses futures ne peuvent être cachées.

Mais, diras-tu, le Prophète en donne une autre raison que leur mauvaise volonté.

Quelle cause en indique-t-il donc ? Il dit que « Dieu leur a donné un esprit d'insensibilité, des yeux pour ne point voir, des oreilles pour ne pas entendre. Il a aveuglé leurs yeux et endurci leurs cœurs ».

Je réponds que c'est encore leur volonté qui leur a mérité ce traitement, car Dieu nous aveugle, Dieu nous endurcit en nous abandonnant et en retirant ses secours et ce qu'il peut faire par un jugement caché, mais toujours juste.

Voilà ce que les hommes pieux et religieux doivent tenir pour certain et incontestable et voilà bien ce que l'Apôtre dit en traitant cette question si épineuse.

« Que dirons-nous donc ? Est-ce qu'il y a en Dieu de l'injustice ? Loin de nous cette pensée »[4]. Si donc il faut repousser la pensée qu'il y ait en Dieu de l'injustice, concluons que, quand il nous aide, il le fait dans sa miséricorde et que quand il cesse de nous aider, c'est un effet de sa justice, car tout ce qu'il fait, il le fait non pas avec témérité, mais avec justice.

Enfin, si les jugements des saints sont justes, combien plus équitables sont les jugements de Dieu qui fait les saints et les justes ? Ses jugements sont donc justes, mais cachés.

Aussi, lorsque des difficultés de cette nature se présentent et qu'on demande pourquoi l'un est traité d'une façon et l'autre d'une manière différente, pourquoi l'un est abandonné de Dieu et tombe dans l'aveuglement, tandis que tel autre est assisté et éclairé d'en haut, gardons-nous de juger les jugements d'un si grand juge. Ou plutôt, tremblons et écrions-nous avec l'Apôtre : « O profondeur des trésors de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses jugements sont incompréhensibles et ses voies impénétrables ! »[5]

---

[4] Rom. IX, 14.
[5] Rom. XI, 33.

C’est pourquoi il est dit dans un psaume : « Vos jugements sont comme un profond abîme »[6].

07

Que votre charité, mes frères, ne me pousse donc pas à pénétrer cette difficulté, à sonder cet abîme, à scruter ces profondeurs insondables. Je connais ma capacité, je crois connaître aussi la vôtre. Cette entreprise est au-dessus de ma portée et de mes forces et, probablement aussi, au-dessus des vôtres.

Écoutons donc les uns et les autres les avertissements de l’Écriture qui nous dit : « Ne cherche pas ce qui est au-dessus de toi et ne scrute point ce qui est plus fort que toi »[7].

Non pas que cette connaissance nous soit absolument refusée, puisque le divin Maître nous dit : « Il n’est rien de caché qui ne doive être révélé »[8]. Mais, si nous arrivons à connaître quelque chose, vivons en conséquence, car, comme dit l’Apôtre, non seulement ce que nous ignorons et devons, néanmoins, savoir, mais encore ce en quoi il nous arriverait de nous tromper, tout cela, Dieu nous le révélera[9].

---

[6] Ps. XXXV, 7.
[7] Eccli. III, 22.
[8] Matth. X, 26.
[9] Cf. Philipp. III, 15 et 16.

Nous sommes arrivés à la voie de la foi; suivons-la avec une persévérance tenace. Elle nous conduira à ce palais du roi, où sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science[10].

Quand le Seigneur disait aux principaux et aux préférés de ses disciples : « J'ai beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez les porter maintenant »[11], il ne voulait pas garder ces secrets pour lui seul.

Il faut nous avancer, profiter et croire, afin que nos cœurs deviennent capables de comprendre ces choses que nous ne pouvons saisir maintenant. Si le dernier jour nous trouve en cette disposition, au ciel nous apprendrons ce que nous n'aurons pu apprendre ici-bas.

08

Mais, si quelqu'un croit pouvoir mieux connaître et expliquer plus clairement cette question, nul doute que je ne sois plus disposé à apprendre qu'à enseigner. Seulement, qu'il ne soit pas assez osé pour défendre le libre arbitre de manière à rendre inutile la prière où nous disons à Dieu : « Ne nous induisez point en tentation ». D'un autre côté, qu'il ne nie pas le libre arbitre de la volonté, au point d'excuser le péché.

Mais, écoutons le Seigneur qui ordonne et qui vient en aide; qui nous commande ce que nous devons faire et nous aide pour que

[10] Coloss. II, 3.
[11] Jean, XVI, 12.

nous puissions l'accomplir, car, il en est qu'une trop grande confiance en la puissance de leur volonté jette dans l'orgueil et d'autres tombent dans la négligence parce qu'ils se défient trop d'eux-mêmes.

Les premiers disent : Pourquoi demander à Dieu de n'être pas vaincus dans la tentation, puisqu'il est en notre pouvoir de nous en empêcher ? A quoi bon, disent les autres, nous efforcer de bien vivre, puisque cela dépend de Dieu seul ?

O Seigneur ! Ô Père qui est dans le ciel ! « Ne nous induisez en aucune de ces tentations, mais délivrez-nous du mal »[12].

Écoutons ces paroles du Sauveur : « J'ai prié pour toi, Pierre, afin que ta foi ne défaille pas »[13].

N'estimons donc point que notre foi dépende tellement de notre libre arbitre, qu'elle n'ait aucun besoin du secours de Dieu.

Écoutons aussi l'Évangéliste. Voici ce qu'il dit : « Il leur a donné le pouvoir de devenir les enfants de Dieu »[14].

Ne croyons donc pas non plus que notre foi n'est nullement en notre pouvoir, mais de part et d'autre reconnaissons un bienfait de Dieu. Nous lui devons des actions de grâces, parce que la puissance nous a été donnée et nous devons le prier pour que notre faiblesse ne succombe pas.

---

[12] Matth. VI, 13.
[13] Luc, XXII, 32.
[14] Jean, I, 12.

C'est « la foi qui opère par la charité »[15], mais « selon la mesure qu'il a plu au Seigneur de donner à chacun »[16], afin que « celui qui se glorifie se glorifie, non pas en lui-même, mais dans le Seigneur »[17].

09

Il n'est donc pas étonnant que les Juifs se soient trouvés dans l'impossibilité de croire. Leur volonté était si orgueilleuse que, « méconnaissant la justice de Dieu, ils voulaient y substituer leur propre justice », selon ce que dit l'Apôtre, en parlant d'eux : « Ils n'étaient point soumis à la justice de Dieu »[18].

Ils ont répudié la foi et leurs œuvres seules sont devenues le sujet de l'enflure de leur cœur. Cette enflure les a aveuglés et ils se sont heurtés à la pierre d'achoppement. Donc, quand il est dit qu'ils ne pouvaient pas, il faut l'entendre en ce sens qu'ils ne voulaient pas.

Ainsi qu'il est dit du Seigneur notre Dieu : « Si nous ne croyons pas, il reste fidèle, car il ne peut se contredire lui-même »[19]. En parlant du Tout-Puissant, on dit : « Il ne peut pas ». De même donc que si le Seigneur « ne peut se contredire lui-même » et c'est

[15] Galat. V, 6.
[16] Rom. XII, 3.
[17] I Cor. I, 31.
[18] Rom. X, 3.
[19] II Tim. II, 13.

une qualité louable de la volonté divine ; de même si les Juifs « ne pouvaient croire », c'était la faute de la volonté humaine.

10

Et moi je dis que ceux qui ont assez d'orgueil et présument assez des forces de leur volonté pour penser qu'on peut bien vivre sans l'assistance de Dieu, je dis qu'ils ne peuvent croire en Jésus-Christ, car il ne sert de rien de prononcer le nom de Jésus-Christ, de recevoir ses sacrements, si l'on résiste à la foi de Jésus-Christ.

Or, la foi en Jésus-Christ consiste à croire en celui qui justifie l'impie[20]. C'est croire au Médiateur, sans l'intervention duquel nous ne pouvons nous réconcilier avec Dieu. C'est croire au Sauveur qui 'est venu chercher et sauver ce qui avait péri »[21]. C'est croire en Celui qui a dit : « Sans moi vous ne pouvez rien faire »[22].

Et ainsi, celui qui, ne reconnaissant point la justice qui vient de Dieu, par laquelle l'impie est justifié et veut y substituer la sienne propre, est convaincu d'orgueil par cette disposition de son cœur e tant qu'i y demeurera, il ne peut point croire en Jésus-Christ. Et c'est parce que le Juifs étaient en cet état-là, qu'il est dit d'eux qu'ils « ne pouvaient-ils croire ».

[20] Rom. IV, 5.
[21] Luc, XIX,10.
[22] Jean, XV, 5.

Ce n’est pas que, étant hommes, ils ne pussent changer et, de méchants devenir bons, mais c’est qu’était impossible qu’ils crussent, tant qu’ils demeureraient dans des sentiments si contraires à la foi. Et c’est par là qu’il est dit que Dieu les aveugle e les endurcit, lors qu’il ne les aide pas à sortir de cet état fâcheux et leur refuse le secours nécessaire pour s’en tirer.

Dieu avait prévu tout cela de ceux des Juifs que sont demeurés dans leur aveuglement et dans leur endurcissement e ton Esprit nous l’a prédit par les Prophètes.

11

Mais, ce que le Seigneur ajoute : « qu'ils ne se convertissent pas et que je ne les guérisse pas », semble se pouvoir entendre de deux manières : ou en sous-entendant la négative que se trouve dans la première partie de cette proposition où il est dit : « que leurs yeux ne voient pas, que leur cœur ne comprenne pas », auquel cas il faudroit mettre et ne se convertissent et reconnaitre que c’est une punition for eux, de celui à la grâce de qui nous devons notre conversion et à qui le Psalmiste dit : « Dieu, fais-nous revenir, fais luire ta face et nous serons sauvés »[23] ;

Ou ne sous-entendre la négative et regarder cette conduite de Dieu sur les Juifs comme un moyen dont se servait la miséricorde

[23] Ps. LXXIX, 4.

pour les guérir de l'orgueil et de la perversité de cœur, que les faillait rendre sans cette à établir leur propre justice, comme se Dieu ne les avoir abandonnés, qu'ils tombassent dans l'aveuglement, qu'y étant tombés, ils se heurtassent contre la pierre d'achoppement et de scandale, que s'y étant heurtés, leurs visages étaient couvert de honte et que, enfin, étant ainsi humiliés, ils avaient eu recours à Dieu, au lieu de rechercher encore à établir leur propre justice, (ce que fait l'orgueil et l'enflure dans les superbes), ils apprissent à ne plus désirer que la justice qui vient de Dieu, par laquelle l'impie est justifié.

Aussi, voyons-nous que cette conduite de Dieu sur les Juifs a été utile à plusieurs d'entr'eux, que touchés de l'énormité des crimes qu'ils avoient commis contre Jésus-Christ, ont crû en lui dans la suite. Ce font ceux pour qui il avait prié a son Père sur la croix, en lui disant : « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font »[24] et dont l'Apôtre a dit au sujet de leur ignorance : « Je puis leur rendre ce témoignage, qu'ils ont, en effet, du zèle pour Dieu, mais c'est un zèle qui n'est pont selon la science ». A quoi il ajoute : « Parce que ne connaissant point la justice qui vient de Dieu et s'efforçant d'établir leur propre justice, ils ne se font point soumis à Dieu, pour recevoir cette justice qui vient de lui »[25].

[24] Luc,. XXIII, 34.
[25] Rom. X, 2 et 3.

12

« Isaïe a dit cela, parce qu'il eut la vision de sa gloire et qu'il parla de lui ».

Mais, il faut voir dans Isaïe et tâcher d'y bien entendre ce que le Prophète a vu et quel rapport ce qu'il a vu, avoir avec Jésus-Christ. Comme les visions d'Isaïe étaient de même nature que celles des autres Prophètes, il ne faut pas s'imaginer qu'il ait vu véritablement la gloire de Dieu telle qu'elle est en elle-même, mais seulement à travers de quelques symboles et de la manière dont il convenait aux Prophètes de la voir. D'où vient que Moïse, dont il est aussi dit dans l'Écriture qu'il vit Dieu, dictait à Dieu, dans le temps même qu'il le voyait de cette sorte : « Si j'ay trouvé grâce auprès de vous, montrez-vous à moi à découvert », parce qu'il ne le voyait pas encore tel qu'il est.

Et si vous voulez savoir, mes Frères, quand ce fera que l'on pourra le voir ainsi, notre Évangéliste nous l'apprend, lorsqu'il dit dans l'une de ses Épîtres : « Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous savons que lors de cette manifestation nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est »[26].

Cet Évangéliste aurait pu dire : « nous le verrons » sans y ajouter : « tel qu'il est ». Cependant, comme il savoir que quelques-uns de

[26] I Jean III, 2.

nos Pères et le Prophètes avoient vû Dieu, mas non pas tel qu'il est, il a cru, après avoir dit que nous le verrions, devoir ajouter : « tel qu'il est », pour distinguer la manière dont nous le verrons en l'autre vie, de celle dont les Prophètes l'ont vu en celle-ci.

Prenez garde, meus Frères, que l'on ne vous trompe pas, en vous faisant accroire que Dieu Père est le seul invisible et que le Fils ne l'est pas, car c'est l'erreur de ceux qui croient que le Fils de Dieu est une créature, sans avoir égard à ce que Jésus-Christ dit en termes formels : « Moi et le Père nous sommes un »[27]. D'où il faut nécessairement conclure que Jésus-Christ, quant à la forme et à la nature, par où il est égal à son Père, est invisible aussi bien que son Père et que se, en prenant la forme et la nature de serviteur, il s'est rendu semblable aux hommes, ce n'a été qu'afin que les hommes pussent le voir en cet état.

Il s'est, néanmoins, montré à eux avant son incarnation dans certaines occasions, non pas tel qu'il est, mas sous les figures qu'il lui avait plu de prendre, se servant pour cela des créatures, dont il fait l'usage qu'il lui plait.

Purifions donc nos cœurs par la foi, afin de les rendre capable de cette vue de Dieu ineffable et, pour ainsi dire, invisible, car « heu-

[27] Jean X, 30.

reux les cœurs purs, car ils verront Dieu’[28], dit le Sauveur dans son Évangile.

13

« Toutefois, il est vrai, même parmi les notables, un bon nombre crurent en lui, mais à cause des Pharisiens ils ne se déclaraient pas, de peur d'être exclus de la synagogue, car ils aimèrent la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu ».

Observez, s’il vous plait, mes frères, que notre Évangéliste remarque et reproche en même temps à quelques-uns de ceux qui avoient crû en Jésus-Christ et qu’encore qu’ils eussent embrassé la foi, ils n’essaient pas encore au-dessus de l’amour que l’on a naturellement pour la gloire qui vient des hommes, quoiqu’ils eussent dû y entré, se ils avoient autant profité, qu’ils le dévoient, de l’état où ils venaient fait l’Apôtre, lorsqu’il dit : « A Dieu ne plaise que je me glorifie, sinon dans la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est mort et crucifié pour moi et moi je suis crucifié pour le monde »[29].

En effet, les Juifs impies s'étant, dans leur fol orgueil, moqués de sa croix, le Seigneur a placé cette croix sur le front de ceux qui croient en lui (c'est là qu'est, en quelque sorte, le siège de la pudeur),

[28] Matt. V, 8.
[29] Galat. VI, 14.

afin que la foi ne rougisse pas de sou nom et qu'elle aime la gloire de Dieu plus que celle des hommes.

Crédits

© 2022 Valdemar Teodoro Editor : Niterói – Rio de Janeiro – Brésil.

Œuvres complètes de Saint Augustin. Organisé par M. Raulx. Bar-Le-Duc : L. Guérin et Cie Éditeurs, 1864-1873.

Toute copie et divulgation sont autorisées, à condition que la source soit citée.

Table des Matières

L'Évangile du Saint Jean 1
Analyse 1
01 2
02 2
03 3
04 5
05 6
06 8
07 10
08 11
09 13
10 14
11 15
12 17
13 19
Crédits 21
Table des Matières 22